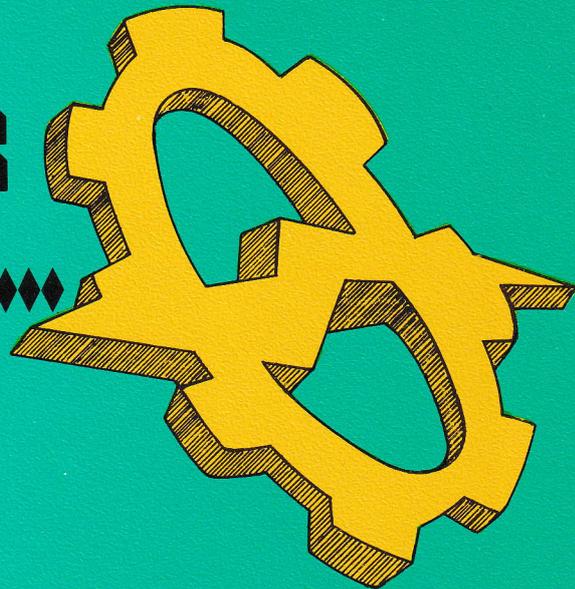


ACTUALITE



Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.



"ANGUILLE 79"

23 novembre 1979

N°3
mensuel



SOMMAIRE

NUMERO 3 - 23 NOVEMBRE 1979

Page 3

Les cérémonies du 11 Novembre

Pages 4 - 5

Interview : entretien avec le médecin-chef

Pages 6 - 7

« Anguille 79 »

- Vu par 4 élèves de la 34^e compagnie

- ... et à travers les journaux de marche de la 33^e compagnie

Pages 8 - 9

« Anguille 79 » en photos

par le capitaine Porquet et le soldat Bouquin

Pages 10 et 11

2^e bataillon

- activités nautiques...

par l'adjoint de section Dumas

- ... et aéronautiques...

par l'ESOA Marc Guillaume

Page 12

L'Informatique : c'est chouette!

L'ordinateur, un auxiliaire souple

par le capitaine Poignant

Page 13

Un canon qui vient de loin

par le capitaine Simon

Page 14

Compagnie école

- centralistes, ou la DO en permanence

par 3 soldats de la CE

- chasse au GASPI...

Page 15

Prévention routière

Portrait robot du chauffard

par le commandant Maynard

Page 16

Humour

« Anguille 79 »,

d'après une idée du capitaine Souplet.



M. Fernand GIROUX, ancien combattant de 14-18





Evocation du cessez-le-feu, le 10 novembre au soir, par le 1^{er} bataillon



Le 2^e bataillon à CLERMONT-FERRAND



Le 3^e bataillon et la compagnie école à ISSOIRE

Q. En préface à notre entretien, mon colonel, j'aimerais que vous vous présentiez en rappelant les différentes étapes de votre carrière, jusqu'à votre affectation à l'Ecole.

R. *J'ai commencé mes études de médecine dans le civil et je me suis engagé en 1951 à l'Ecole du service de santé militaire de LYON — thèse en 1956 — De 1957 à mon affectation à Issoire en 1973, ma carrière a eu pour cadre l'Algérie et les Alpes. J'ai servi dans quatre bataillons de chasseurs alpins et suis resté très chasseur (près de quinze ans sous la tarte et la tenue bleu-jonquille, ça ne s'oublie pas). Mais j'ai aussi été médecin-chef d'un régiment de chasseurs d'Afrique, d'un centre d'entraînement commando, d'un service médical de Place, de la compagnie spéciale, lointaine héritière des bat' d'AF, et président d'une commission de réforme.*

Au total, une activité aussi variée que pittoresque ou originale par l'ambiance, le cadre ou la clientèle. J'ai donné mes soins dans le calme feutré d'une infirmerie ou en me faisant « allumer » par les gens d'en face, à 40 degrés à l'ombre ou dans la neige à moins 30, au bord de la mer ou aux approches de 4.000 mètres. J'ai eu pour client des malades militaires ou civils de toutes conditions d'âge, de sexe, de race; beaucoup de garçons de 20 ans bien sûr, mais aussi des nourrissons, des généraux chenus, des rebelles, de fortes têtes qui avaient la manie d'avalier des fourchettes, etc. J'ai même donné dans le Gotha avec une princesse. J'ai fait mon premier accouchement dans un alpage, au pied d'un glacier du Mont-Blanc, à deux heures de marche d'un chemin carrossable (des jumeaux et prématurés avec ça, quelle histoire!). J'ai eu plusieurs mois sur les bras un camp un peu clandestin de réfugiés, anciens Harkis, avec leur famille, que l'environnement hostile du moment ne permettait pas d'évacuer sur la Métropole (ça naissait, c'était malade, ça mourait, et je n'avais ni ravitaillement sanitaire, ni possibilité évidemment d'hospitalisation).



Vous voyez, un médecin d'unité ne s'ennuie pas. Alors je le suis resté par goût, par vocation, par plaisir, et parce qu'on accumule à la longue un capital d'expérience qui en vaut bien d'autres.

Q. A la fois médecin et militaire, ce qui pourrait apparaître contradictoire, avez-vous l'impression d'être considéré comme un simple médecin en uniforme ou comme un soldat parfaitement intégré au sein de l'appareil militaire?

R. *Vous évoquez une contradiction, donc une dualité. Il est vrai que la dualité semble être le lot des gens de notre état : double condition, médecin et militaire; double subordination, hiérarchie technique et hiérarchie commandement; double mission, préserver les intérêts physiques et psychiques de l'individu et ceux de la collectivité; double soumission en temps de guerre à des impératifs techniques et à des impératifs tactiques, etc. Il est vrai que cette dualité paraît recourir une contradiction, mais premièrement ce n'est pas toujours vrai, l'intérêt particulier ne s'oppose pas nécessairement à l'intérêt général, et deuxièmement le médecin d'unité est là justement pour dépasser la dualité, les contradictions, les divergences et leur trouver une clef. C'est ce qui fait l'originalité de son rôle. Il est là pour cela et vous remarquerez que de tous les services le service de santé est le seul à être présent dans les unités, le seul à partager les misères et les gloires du combattant. Ce n'est pas sans raison. Le médecin d'unité est un médecin de l'avant, militairement et techniquement.*

Il est donc nécessairement intégré. Il faut qu'il soit dans son corps comme un poisson dans l'eau, qu'il ait l'esprit de corps. Et pour cela il faut faire équipe, du haut en bas de la hiérarchie.

Faire équipe avec le chef de corps d'abord, ne pas se contenter d'être un conseiller technique, mais vouloir ce qu'il veut. Ça n'empêche pas d'avoir son indépendance de jugement et son franc-parler - le médecin doit en avoir plus qu'un autre officier - mais en définitive, contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est souvent le commandement et non le médecin, qui sait trouver les solutions les meilleures aux problèmes humains et aux cas individuels douloureux.

Faire équipe avec les cadres, les commandants d'unité, les sous-officiers, avoir le contact, connaître leurs problèmes, savoir comment les aider et comment ils peuvent vous aider. Les sous-officiers, c'est important. Quand j'étais jeune médecin-lieutenant, encore un bleu au fond, ce sont les sous-officiers qui m'ont appris les ficelles du métier militaire.

Faire équipe aussi avec la troupe, vivre avec elle sur le terrain, marcher, transpirer ensemble et manger dans la même gamelle. C'est là que naissent les confidences, le partage des inquiétudes et des joies.

Faire équipe enfin avec son propre personnel et lui communiquer la même foi. Permettez-moi de dire un mot de ces méconnus, les infirmiers du contingent. En Kabylie, j'ai été suivi par des gars formidables, grognards et râleurs, mais qui maniaient avec une égale dextérité la seringue ou le PM et qui ne m'auraient pas lâché d'une semelle.



Quand je sentais un de ces fidèles dans mon dos, en opération, cela me rassurait terriblement, je me disais : « si on accroche, ça se passera bien, il est là et on fera du bon travail tous les deux ». Dans les Alpes, j'en ai connu bien d'autres du même gabarit. Ceux d'aujourd'hui, je leur fais confiance, si je leur demande de mettre le paquet, ils le mettront.

Pour en revenir à votre question, comment ai-je l'impression d'être considéré? Suivant votre humeur ou les circonstances, vous me donnerez du « docteur » ou du « mon colonel »! C'est au fond sans importance. Et comment je me considère? Je vous répondrai par une boutade, je ne suis ni médecin, ni militaire, je suis médecin militaire. C'est tout dire, je ne suis pas déchiré.

Q. Au-delà de l'image traditionnelle du médecin d'unité, pouvez-vous nous indiquer quelles sont, à votre avis, les lignes de force de votre activité à l'Ecole?

R. *Vous me posez un peu une colle. L'image traditionnelle de médecin d'unité, celle que tout le monde connaît, l'incorporation, les vaccinations, les visites quotidiennes avec distribution d'exemptions, ce n'est en effet qu'une des facettes multiples de son activité. Il y a aussi d'innombrables opérations de surveillance médicale systématique, les problèmes de prophylaxie, d'hygiène, d'écologie, les problèmes psychologiques qui demandent du temps et de la disponibilité, la surveillance médico-sportive, la médecine du travail, l'ergonomie, le soutien des unités sur le terrain, l'éducation sanitaire, le secourisme, l'instruction technique des personnels, des expertises de toutes sortes, le service médical de place, les soins aux familles, un gros travail administratif, indispensable pourtant à la préservation des intérêts de*

chacun, etc. sans omettre l'obligation de tenir en permanence porte ouverte et celle de trouver un peu de temps pour entretenir et perfectionner ses connaissances dans un domaine qui évolue rapidement aujourd'hui.

Alors, dégager des lignes de force dans cette dispersion quotidienne, ce n'est pas facile. J'en vois tout de même deux à l'Ecole : écouter et éduquer. Ecouter, c'est recevoir, être là, comprendre, participer. Eduquer c'est donner, transmettre, montrer un chemin, aller de l'avant.

Jeune ou ancien, le médecin d'unité est toujours un médecin de l'avant.

Médecin-colonel FOREST



... VU PAR 4 ELEVES DE LA 34^e COMPAGNIE



Infiltration

Mardi 6 novembre à 6h.20, l'heure du grand départ. Le 3^e bataillon embarque sac et fusil pour passer 3 jours sur le terrain dans un esprit opérationnel. Notre mission : nous infiltrer et progresser en zone d'insécurité pour rejoindre des partisans en zone ennemie et identifier ou réparer des matériels récupérés par eux.

1^{re} phase. Nous approcher de la frontière sur le « TARDES » et franchir les barrages mis en place par les soldats de la compagnie école. Après de sérieux accrochages, la compagnie se regroupe vers 18h. en sous-bois pour un bivouac tactique dans la région de CHATEAU-sur-CHER. Malgré la pluie, l'ennemi reste actif. Et le 7 novembre vers 6h. du matin, la 341^e section se fait traitreusement agresser par la compagnie

école. Mais les sentinelles veillent et l'ennemi est repoussé, subissant de lourdes pertes.

La progression reprend et le contact est établi avec des partisans en vue de franchir le **CHER** avec des moyens de fortune. Toutes les méthodes et tous les styles ont été vus. Quelques sacs et des casquettes sont partis à la dérive ; mais le but a été atteint. Les derniers éléments ont franchi la coupure vers 13h.

2^e phase. La plus dure ! Rejoindre des partisans en zone ennemie tenue par les élèves-gendarmes de l'Ecole de **MONTLUÇON**. Vers 18h.30, la nuit tombe, la frontière est passée : c'est l'inconnu.



Franchissement du CHER



Après 3km d'infiltration dans des bocages touffus, les premiers ennuis commencent et les gendarmes nous encerclent. Une jeep émerge, elle quitte la route pour se faufiler comme un « chien de chasse ». Le moindre talus est exploré : c'est peut-être la fin. Deux solutions : rester sur place ou forcer le barrage. Nous choisissons la deuxième solution : la charge... ! Deux seulement ont pu passer... 5h. du matin, nous arrivons. Il n'y a plus qu'à contacter les partisans et accomplir la mission technique. Encore 4 km et voilà la compagnie regroupée, fatiguée mais contente.

Le lendemain, nous prenons la direction d'**EVAUX-les-BAINS** pour une prise d'armes au monument aux morts de la commune. Puis c'est le retour vers l'Ecole. **Et jamais nous n'avons été aussi contents de retrouver le quartier.**

Contact avec un maquisard.

ESOA BEAUDEMOULIN
CONSEIL
CLERC
LESPARAT.

A TRAVERS LES JOURNAUX DE MARCHÉ DE LA 33^e COMPAGNIE

Le 6 novembre au matin :

Extrait du journal de marche de la 332^e section

...«C'est par un temps maussade que nous partons ce matin. Le voyage en Simca est très agréable, excepté le froid mordant et la raideur des suspensions - chacun sachant qu'elles ont été conçues par l'ennemi. Après un voyage plutôt long, le fameux Simca 332 refusant de grimper les côtes autrement qu'en première, nous débarquons.

A première vue, l'Allier ressemble au Puy-de-Dôme, autant par son froid que par son vallonnement.

Le 6 novembre après-midi :

Journal de la 333^e section

...«Ce long parcours jalonné de barbelés, de taureaux et d'obstacles inattendus ne laissera pas trop de souvenirs. En effet, si le temps n'était pas favorable, nous n'avons pas moins eu chaud au cœur et au corps grâce à l'accueil chaleureux des indigènes...»

Le 6 novembre au soir :

Journal de la 332^e section

...«Vers 19 heures, c'est l'arrivée au lieu du bivouac, fatigués mais contents - on ne peut être que content après une journée de marche. Nous nous glissons avec délice dans nos duvets. Malgré le froid et la pluie, nous passons une bonne nuit...»

Le 7 novembre :

Journal de la 331^e section

...«Après une dizaine de kilomètres, nous arrivons au Vieux Bourg, point de passage de la compagnie sur le Cher. Là, nous devons effectuer une descente en rappel d'une vingtaine de mètres; descente qui fut fatidique à quelques sacs à dos qui firent une descente plus rapide que prévue.

Arrivée en bas, dans les ronces - long et pénible cheminement sur la rive du Cher où le gué prévu n'était franchissable que par un bon nageur bien attaché...»

Journal de la 333^e section

...«Descente en rappel qui fut le calvaire de nombreux élèves et le franchissement où beaucoup de rangers ont goûté l'eau fraîche du Cher qui n'arrêtait pas de monter.

Heureusement, personne ne tomba à l'eau, mais beaucoup de canons de fusil trempèrent dans l'eau à cause du franchissement peu orthodoxe de leur propriétaire...»

La nuit du 7 novembre :

Journal de la 331^e section

...«Sur l'autre rive, farouchement déterminés à percer le rideau de gendarmerie, nous partîmes de nuit. Oh surprise! lors de l'infiltration, la difficulté ne vint pas des élèves de l'école de gendarmerie de Montluçon, mais des barbelés qui semblaient volontairement plantés là.

Après plusieurs kilomètres, aucun ennemi ne s'était montré. Dans les derniers mètres, nous sommes tombés sur des gendarmes exténués par une longue nuit de veille et d'attente sous la pluie. Pour certains, la rencontre fut mouvementée, certains gendarmes furent enfermés et blanchis à coup de grenades...»

Journée du 8 novembre :

Journal de la 332^e section

...«Nous rencontrons des partisans qui nous donnent du matériel ennemi et nous devons trouver de quoi il retourne. Pas facile sur certaines pièces...»

Le 8 novembre au soir :

...«Le capitaine adjoint, parti à la recherche de deux ESOA égarés et noircis de visage, demande à un paysan s'il n'a pas vu deux élèves tout noirs et le paysan de répondre en désignant un café :
— Mais vingt dioux, ça fait 4 heures qu'ils sont là dedans».

Soulagé, le capitaine rentre dans le café et, oh surprise!, trouve les deux partisans, noirs aux dires du paysan mais un peu gris, d'après le capitaine.

Journée du 9 novembre :

Journal de la 331^e section

...«Pour clore la manœuvre, nous déposons une gerbe au monument aux morts de la ville d'HURIEL et nous défilons en chantant dans les rues de cette sympathique commune qui nous a offert un vin d'honneur à la mairie, à l'issue de la cérémonie commandée par le lieutenant-colonel Mareuge et présidée par le maire d'Huriel et les notables de la cité...»

Puis ce fut le retour sur ISSOIRE où beaucoup d'élèves ne virent pas la route, trop occupés qu'ils étaient à dormir dans les camions.

ESOA BRENAC

D'après les extraits de journaux des ESOA : DUVAL ARNOULD - PLIEZ - BARATHIEU - DOUDIES DELEUZE - LEFEBVRE - MOULINIE ET KOSNIER.

LES ACTEURS



Les commandos



et leur chef



L'ennemi est partout

VAINCRE LES OBSTACLES NATURELS



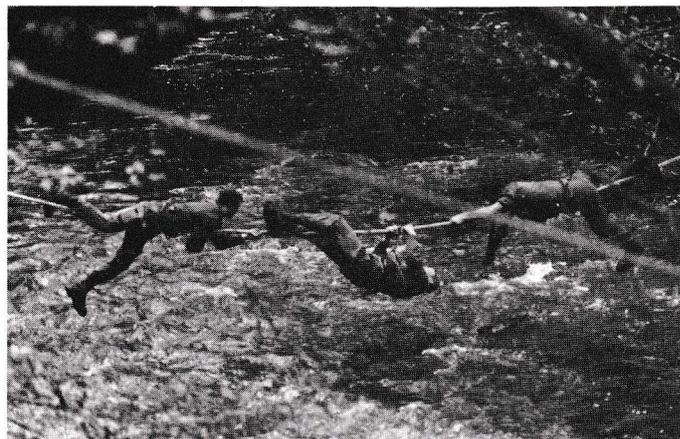
Préparation au rappel



La descente



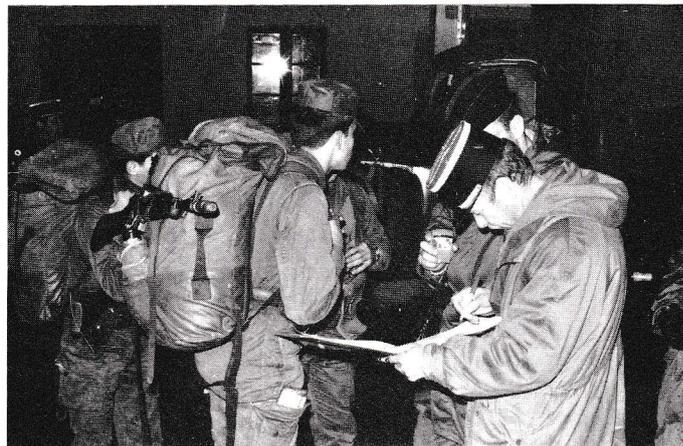
Il en faut un pour se jeter à l'eau



À la rencontre d'un camarade en perdition



Equilibre instable



Pris au piège



Défile final



Brin de toilette

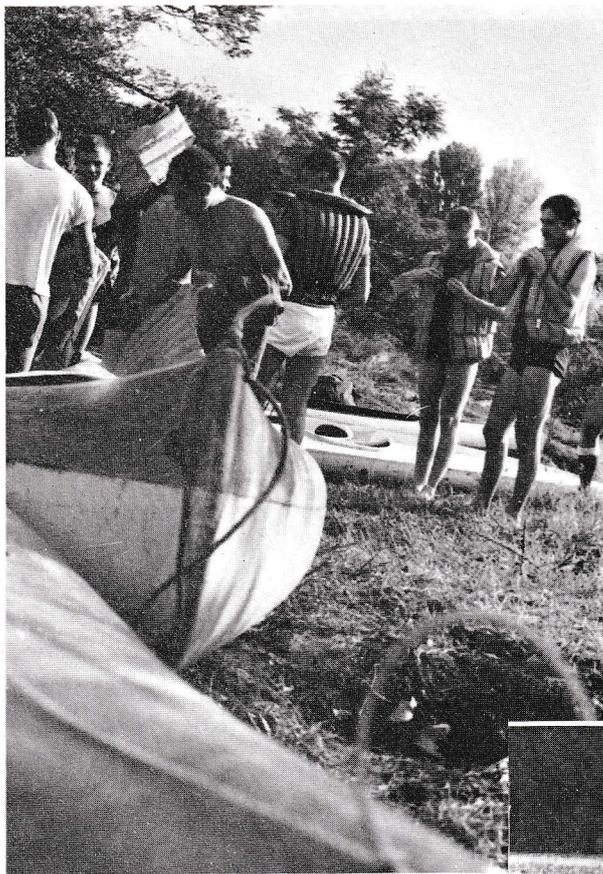
Reportage photo : capitaine PORQUET et soldat BOUQUIN

L'Auvergne est le château d'eau de la France. Parcourue par une multitude de cours d'eau au débit très varié, elle est un lieu de prédilection pour la pratique du canoë-kayak, que ce soit dans un but compétitif ou touristique.

Ce sport de plein-air, qui connaît de nos jours une formidable expansion, est malheureusement encore méconnu d'une grande partie du public. C'est essentiellement un sport de tourisme qui fait néanmoins appel à de nombreuses qualités :

- qualités physiques : force, endurance, vitesse d'exécution, équilibre,
- qualités morales : confiance en soi, goût de l'effort, appréciation du risque, etc.

Une fois le minimum de technique acquis, la pratique du canoë-kayak permet de réaliser de magnifiques promenades touristiques dans des sites sauvages et tranquilles, car souvent inaccessibles par les moyens de transport



Les préparatifs

traditionnels : gorges du haut-Allier, du Tarn, de l'Ardèche...

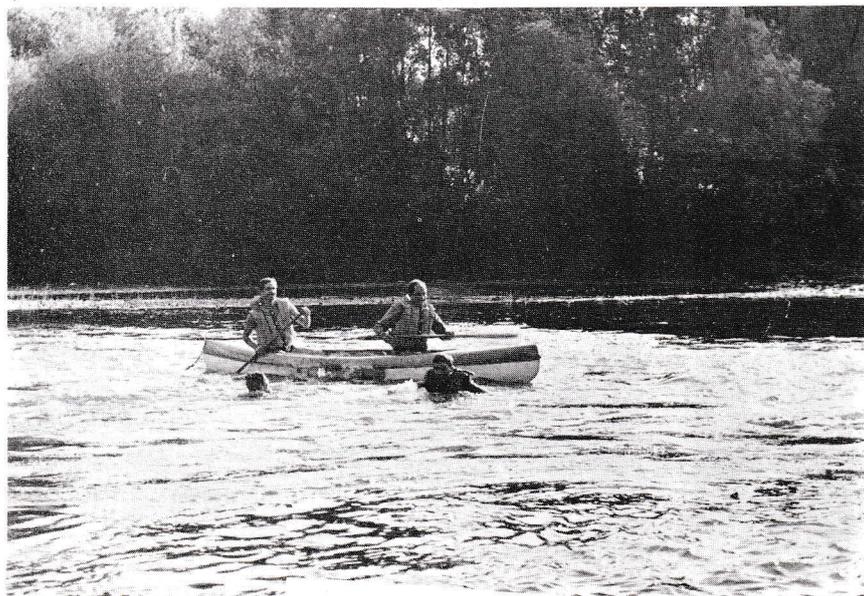
Au 2^e bataillon, le club Open permet aux élèves intéressés par cette discipline de s'initier à la technique de base du canoë. Des séances ont lieu chaque mercredi après-midi sur un plan d'eau de l'Allier, près d'Orbeil. Ne pas chavirer est plus difficile



« Dessalage »

qu'il n'y paraît et les «dessalages» sont fréquents. Qu'importe! une bonne ambiance règne parmi les groupes et, qu'ils soient mouillés ou non, les élèves semblent tous décidés à revenir aux prochaines séances. Dès que possible, des descentes seront organisées sur les cours d'eau de la région.

Adjoint de section DUMAS



Un canoë pour 4...?

Non, le deuxième est tout simplement au fond!



AVANT...

... ET AERONAUTIQUES

ENFIN SEUL!

Participant aux activités de vol à voile de l'Ecole depuis l'an dernier, j'arrive aujourd'hui au terme de mon apprentissage de pilote de planeur.

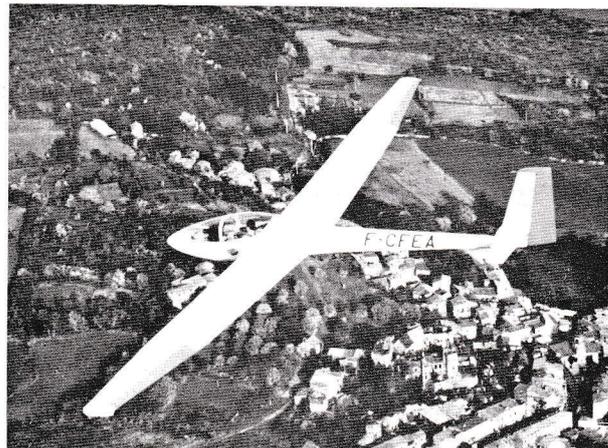
Mercredi 24 octobre. Il fait beau et il n'y a pas de vent. C'est le temps idéal pour un « lâcher ». Après un vol de contrôle avec le moniteur, ce dernier me déclare apte à voler seul.

L'avion remorqueur piloté par le capitaine MARY s'aligne devant moi et mon camarade, l'ESOA CASTAGNET, accroche le câble. Avec un peu d'appréhension, je me prépare au décollage et vérifie une dernière fois si tout est en ordre. Je fais signe que je suis prêt et c'est parti. Décollage sans problème et montée à 500 mètres à la verticale du terrain. L'avion remorqueur bat des ailes : je dois me larguer ! Ce que je fais. Et je me retrouve enfin seul aux commandes d'un planeur. Le sifflement de l'air sur les ailes est faible et c'est dans un silence presque absolu que je réalise vraiment ce que signifie « voler de ses propres ailes ». La sensation est incomparable et les paysages d'Auvergne sont merveilleux. La chaîne des Puys semble toute proche et je ne me lasse pas d'admirer la nature si belle en cette saison.

Mais toutes les bonnes choses ont une fin. Je descends régulièrement et je dois donc rentrer. L'atterrissage est la phase la plus difficile du vol, mais malgré mon appréhension, tout se passe bien.

Très heureux, je m'extrait du planeur en pensant déjà aux vols suivants qui, je l'espère, seront très nombreux.

*ESOA Marc GUILLAUME
226^e section.*



APRES...

L'INFORMATIQUE : C'EST CHOUETTE !

L'ORDINATEUR : UN AUXILIAIRE SOUPLE

Désormais, vous savez ce qu'est un ordinateur et vous avez une idée de ce qu'il peut vous apporter. Une récente visite à la 12^e compagnie, où un panneau d'information traite de ce sujet, nous a permis d'apprécier votre intérêt pour cette question.

Pourtant, vous vous interrogez encore :

1. « ET SI L'ORDINATEUR SE TROMPE ? »

Sachez que pour des données vraies et un programme correct, le résultat sera exact. Les radios et standards donnent 1 erreur pour 100.000.000 d'opérations. Nous vous rappelons que lorsque vous jouez au « Loto », vous avez une chance sur 13.983.816 de gagner. Cela veut dire que vous avez davantage de chances de gagner le gros lot que l'ordinateur de faire une erreur.

2. Vous pouvez aussi vous imaginer que « L'ORDINATEUR FIGE TOUT » !

Ceci est faux. L'informatique est une technique qui peut s'adapter constamment à tous les besoins nouveaux. Les renseignements qui ont été fournis à la machine ne sont pas immuables. En effet, en cas de besoin, il est toujours possible de modifier une information devenue inexacte et d'actualiser les programmes.

3. Vous pouvez aussi penser : « UN ORDINATEUR, OUI, MAIS LE CHOMAGE ? »

Sachez qu'un ordinateur n'a jamais été source de chômage. Au contraire, la technique informatique nécessite une adaptation des personnels qui acquièrent une compétence nouvelle à la suite d'une courte période de formation. Ensuite, au lieu d'effectuer les « basses besognes », les techniciens se contentent de programmer la machine qui les exécutera à leur place.



Vous savez ce qu'est une calculatrice programmable. Cette photo montre un système de développement ou mini-ordinateur. Dans un prochain article, nous observerons les différences essentielles qui existent entre les calculatrices et les systèmes de développement.

Capitaine POIGNANT

UN CANON QUI VIENT DE LOIN...

La ville du PUY a solennellement confié à l'ENTSOA, le 15 novembre, la garde d'un canon pris par les troupes françaises à SEBASTOPOL. Il nous a paru intéressant de vous conter l'histoire de ce canon.

HISTOIRE DU CANON

L'histoire du canon est intimement liée à l'histoire de la ville du PUY et en particulier à la statue monumentale de Notre Dame de FRANCE.

C'est en effet l'érection de cette statue qui provoqua la venue du canon.

En ce temps-là, en 1846, le Révérend Père de RAVIGNAN, confesseur de Notre Dame de PARIS, suggéra à Monseigneur DARCIMOLLES, évêque du PUY, l'idée de couronner par une statue de la Vierge «le beau piédestal naturel qu'est le rocher CORNEILLE». L'évêque, occupé à reconstruire la cathédrale, ne put donner suite.

En l'an 1850, l'abbé COMBALOT, orateur, vint prêcher la retraite annuelle du clergé. Le 27 juillet, devant une foule nombreuse d'habitants du PUY, il lança, du haut de sa chaire, l'idée du monument à élever et l'ouverture d'une souscription qui couvrirait les frais. Un concours pour le choix de la statue fut organisé et 53 modèles furent présentés; ce fut celui de Monsieur BONNASSIEUX qui obtint le premier prix.

En dehors du travail d'exécution, deux problèmes se posèrent : le financement et le choix du métal.

Après quelques années, les difficultés financières furent surmontées, la FRANCE entière y participa.

Le problème du métal fut résolu avec l'aide efficace du général PELISSIER qui commandait le corps expéditionnaire de CRIMEE. Il connaissait le projet depuis les vacances qu'il avait passées dans la région du PUY chez le général PELION.



La statue de Notre Dame de FRANCE

Ainsi l'évêque du PUY reçut un jour une lettre du général PELISSIER, conseillant au Prélat de demander à l'Empereur NAPOLEON III les canons qu'il allait prendre à SEBASTOPOL.

Le 5 septembre 1855, Monseigneur de MORLHON fut reçu par NAPOLEON III durant près d'une heure. Il lui exposa le projet et lui remis un plan. Le chef de l'Etat fut conquis par le projet audacieux et souscrivit avec l'impératrice pour une somme de 12.000 F.

L'évêque avait fait, dans son exposé, allusion au bronze des canons qui seraient pris en CRIMEE, l'empereur fit remarquer que l'artillerie RUSSE était en fonte de fer.

«Ce métal n'aura pas l'inconvénient de tenter la cupidité, aussi l'accepterons-nous avec reconnaissance», lui répondit Monseigneur de MORLHON.

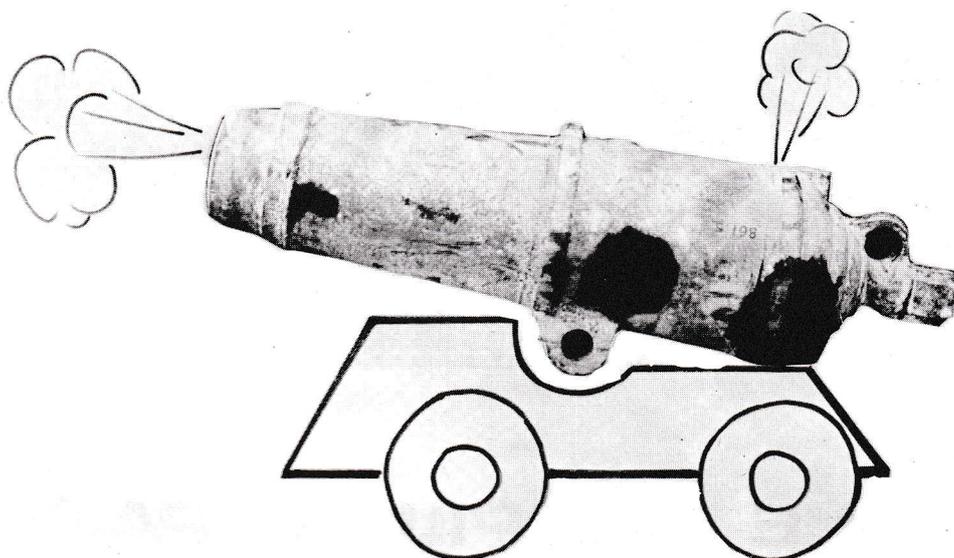
NAPOLEON III promit en insistant sur les mots : « Quand les canons seront pris, Monseigneur ».

Le 8 septembre 1855, fête de la nativité de Marie, le général PELISSIER attaqua les forteresses de SEBASTOPOL.

Le fort de MALAKOFF résistait, mais après une bataille acharnée, la ville tombait aux mains des français. ALEXANDRE II, Tsar de RUSSIE était vaincu.

Deux cent treize canons, représentant un poids de 150.000 kilos de fer, furent mis à la disposition de l'évêque du PUY.

Tous les canons ne furent pas nécessaires, quelques-uns ne furent pas fondus. Celui qui est prêté par la ville du PUY à l'Ecole est l'un de ceux-là.



Il est intéressant de noter que le 86^e régiment d'infanterie était à SEBASTOPOL où il s'est couvert de gloire dans la prise d'un bastion défendu par des canons du type de celui qui est maintenant à l'Ecole.

Capitaine SIMON

(Extrait d'un fascicule vendu dans la cathédrale du PUY).

★★

CENTRALISTES, OU LA D.O. EN PERMANENCE

La fonction de centraliste est peu connue de la plupart des personnels civils et militaires de notre Ecole.

Actuellement, nous sommes trois soldats pour remplir cet emploi : BOURDIER du contingent 79/06, TRAPY et MAILLET du contingent 79/08.

Nous établissons les liaisons téléphoniques officielles ou privées entre les abonnés du central de l'Ecole et ceux du secteur privé.

Pour ce faire, nous disposons d'une table d'exploitation qui comprend six lignes PTT, une ligne militaire et deux lignes d'ordre servant à réceptionner les appels de nos abonnés.

Notre travail est particulièrement intense, puisqu'en moyenne, au cours de la journée, nous recevons par heure une vingtaine d'appels provenant de l'extérieur et une quarantaine d'appels intérieurs entraînant la composition d'appels vers l'extérieur. Conjointement, nous comptabilisons toutes les communications extérieures.

Il faut aller vite sans pour autant s'affoler, rester calme et courtois, qualités indispensables au centraliste.

Nous sommes donc très pris et les permanences du dimanche sont nombreuses, du fait de notre faible effectif.

Tout se passe bien grâce à la bonne entente indispensable qui règne entre nous et nous avons le sentiment que, dans notre petit local, nous avons un rôle important à jouer.



Soldats BOURDIER, MAILLET et TRAPY

«CHASSE AU GASPI»

LA SOURCE SE TARIT

- Chef de bord
et conducteur de la section transport,
quand vous partez en mission,

- cadres
et élèves de l'Ecole
quand vous partez en permission...



NE GASPILÉZ PAS!

« PREVENTION ROUTIERE »

PORTRAIT ROBOT DU « CHAUFFARD »



Selon le Centre de documentation et d'information de l'assurance, le portrait-robot du chauffard serait le suivant :

« De sexe masculin, âgé de 25 ans, intempérant, il exerce une profession active nécessitant l'utilisation d'un véhicule, et conduit une voiture rapide et récente ».

Les hommes, selon une enquête de la Direction des affaires criminelles du ministère de la Justice, sont responsables, à eux seuls, de 95% des infractions aux règles de la circulation.

L'âge a également une incidence sur le comportement des automobilistes. C'est surtout entre 21 et 25 ans que l'on viole la réglementation. Au fil des ans, le nombre de fautes commises diminue progressivement. Une condamnation sur 1.000 seulement est infligée aux conducteurs de 60 ans et plus.

Il apparaît en outre que sur 1.000 industriels et commerçants, 5,4% sont condamnés pour infraction au code de la route. Ce chiffre est de 8,8% pour les ouvriers et de 2,3% pour les cadres moyens.

Les infractions les plus courantes portent sur les règles proprement dites de la circulation (franchissement d'une ligne blanche, non respect de la priorité...). Viennent ensuite la conduite en état d'ivresse, le défaut d'assurance et le défaut de permis.

Ce portrait du « chauffard » est du reste confirmé par les statistiques annuelles des assureurs. Confirmation compréhensible si l'on sait que 83% des accidents graves ont pour origine une ou plusieurs infractions au code de la route.

En ce qui concerne le sexe du conducteur, il apparaît que les femmes provoquent un nombre d'accidents légèrement supérieur à ceux causés par les hommes (103 contre 99). Mais il s'agit le plus souvent de chocs sans gravité.

Il est également reconnu que les jeunes sont plus dangereux que les aînés. Les automobilistes de 18 ans causent quatre fois plus d'accidents que les conducteurs de 30 ans et plus. Les assureurs constatent aussi un rapport entre la profession et la conduite : par exemple, le taux d'accidents des hommes d'affaires et des commerçants qui utilisent une voiture pour leur travail est de 227 pour 1.000 véhicules assurés. Celui des salariés est de 157 accidents pour 1.000 véhicules assurés.

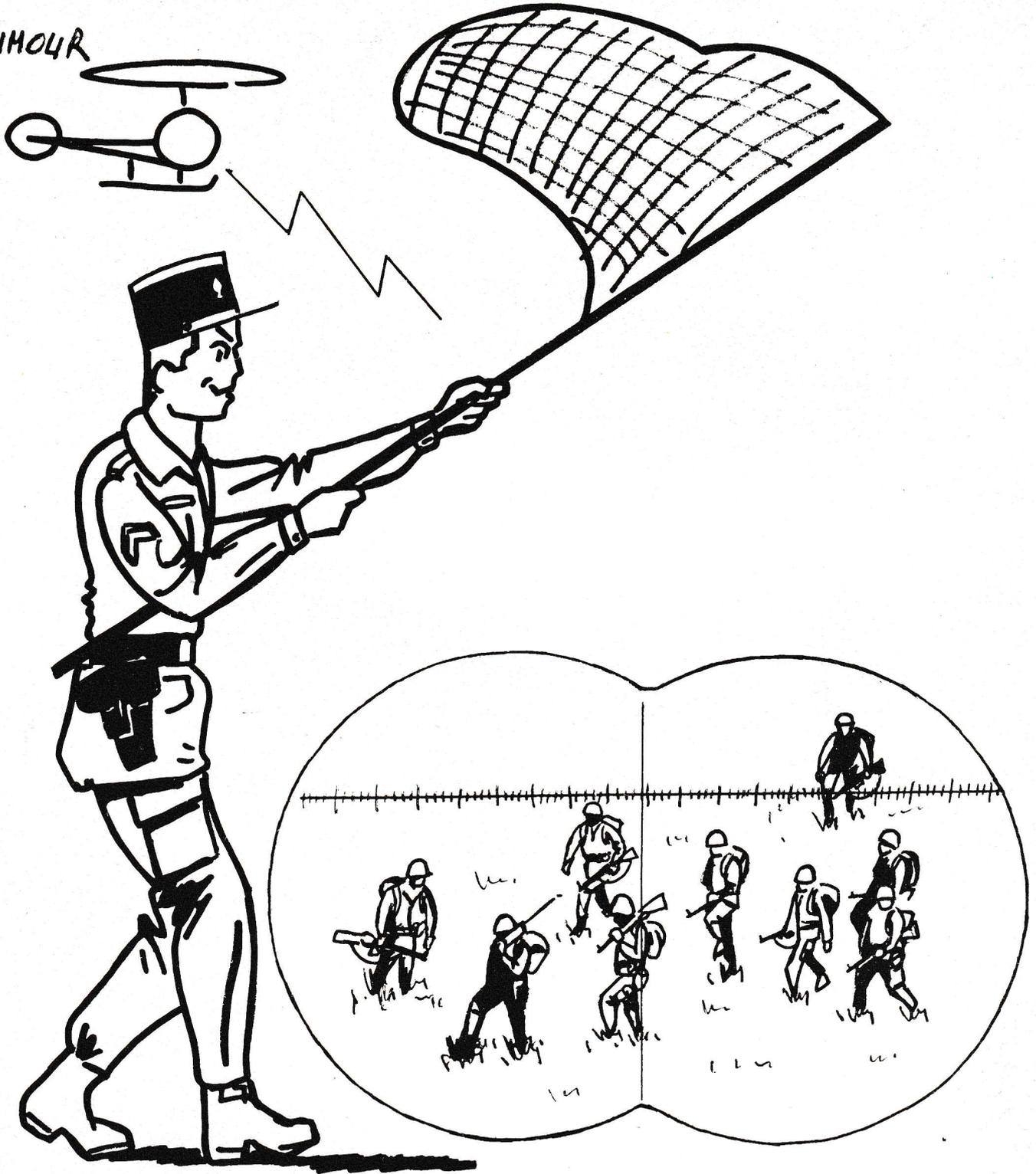
Autre caractéristique du chauffard : son intempérance. L'alcool joue en effet un rôle déterminant dans 30% des accidents de la route. Enfin, les statistiques effectuées par les sociétés d'assurance permettent de « peaufiner » le portrait du conducteur dangereux : il conduit une voiture rapide et récente. La fréquence des accidents augmente en effet avec la puissance du moteur. C'est ainsi que le nombre des sinistres occasionnés par les grosses cylindrées est près de deux fois supérieur à ceux causés par les petits modèles.

Chef d'escadrons MAYNARD



Extrait de la revue du Comité de la sécurité routière.

HUMOUR



" ANGUILE 79 " - (d'après une idée du capitaine SOUPLLET).

Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.

DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217

Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.